

Entretien réalisé par Didier Le Goff pour Ethnotempos le 09 Aout 2014 au Festival Interceltique de Lorient :

<http://www.rythmes-croises.org/ethnotempos/articles.item.937/festival-interceltique-de-lorient-2014-annee-de-l-irlande.html>

ROZENN TALEC & LINA BELLARD

La harpiste Lina BELLARD et la chanteuse Rozenn TALEC ont depuis 2008 développé sur scène le duo qui les a mené jusqu'à la parution de leur premier album au printemps 2014. Rozenn est la fille du chanteur et collecteur Jean-Pierre TALEC et elle a depuis toujours été imprégnée par les gwerziou de Basse Bretagne. De son côté, Lina a pu nous montrer l'étendue de son talent auprès entre-autres de musiciens aussi différents que Roland BECKER (*Immrama*) ou encore KRENIJENN. Les deux complices ont en outre été toutes les deux élèves dans la Kreiz Breizh Akademi d'Erik MARCHAND.

A Lorient, elles ont ouvert la Grande Soirée de la harpe celtique. A une ou deux voix, Rozenn et Lina ont présenté leur répertoire de complaintes. Le public n'étant pas forcément bretonnant, elles expliquaient volontiers le contenu, pas toujours très joyeux, de leurs chansons, en les jouant à la manière de saynètes théâtrales. Rozenn et Lina n'ont hélas pas eu beaucoup de temps pour présenter leur travail et le concert s'est terminé assez vite, générant une indéniable frustration. Espérons que nous aurons l'occasion de pouvoir réécouter Lina et Rozenn sur une plus longue durée.

Entretien avec Rozenn TALEC & Lina BELLARD

Pouvez-vous vous présenter et donner votre parcours avant la formation du duo ?

Rozenn : J'ai appris à chanter depuis toute petite à la maison avec un papa chanteur. J'ai commencé par le chant à danser et avec Lina on développe les gwerziou, les mélodies. On est passé toutes les deux par la même école, pas la même année, mais on a eu la chance de suivre la Kreiz Breizh Akademi, moi la numéro trois et Lina la numéro quatre, ou nous avons rencontré beaucoup de musiciens du monde entier, ce qui nous a donné envie de voyager et d'exporter notre musique

Lina : Je suis harpiste. Je ne suis pas originaire de Bretagne. Je joue de la musique bretonne, mais j'ai découvert les musiques traditionnelles dans les Deux-Sèvres et j'ai voyagé entre la Dordogne, d'où est originaire ma famille, les Deux-Sèvres, la Bretagne et l'Inde. Je suis passionnée par les musiques populaires, les musiques modales en général, de partout, d'où qu'elles viennent. Je prends soin de travailler sur les collectages bretons parce que ça m'intéresse de partir de la musique qui m'est proche localement. Et puis c'est ça qui me touche. Mais je suis très influencée par les musiques orientales et entre autres, les instruments à cordes pincées tels que le oud, la cithare iranienne, enfin tous les luths du Moyen Orient. Comme disait Rozenn, la Kreiz Breizh Akademi, dirigée par Erik MARCHAND, a été un passage extrêmement important pour toutes les deux dans notre formation.

Vous n'avez pas suivi la même session de la Kreiz Breizh Akademi. Comment vous êtes-vous rencontrées et comment en êtes-vous finalement arrivées à travailler ensemble.

Lina : Alors on s'est rencontrées bien avant la Kreiz Breizh Akademi, puisque c'était en 2006, je crois. On se connaissait car on était sur Rennes toutes les deux, Rozenn en fac de breton et moi je terminais mon D.E.M. (Diplôme d'études musicales) de musique traditionnelle. On s'est rencontrées dans un bar. L'envie était de travailler sur un concert de musique à écouter. La spécialité de Rozenn était la gavotte, la musique à danser, mais je savais qu'elle avait vraiment un répertoire à écouter, un répertoire de gwerziou. On est parties sur un répertoire intimiste d'abord pour une tournée de chapelles, et puis finalement, ça a bien marché donc on est passées ensuite aux salles de concerts.

Vous tournez beaucoup en Bretagne. Vous produisez-vous en dehors de Bretagne et comment le public non breton vous perçoit-il ?

Rozenn : Nous tournons majoritairement en Bretagne, parce que le chant est en langue bretonne, mais cela nous arrive d'avoir des concerts ailleurs. L'accueil est souvent plus généreux. Du coup, on se rend compte que la langue n'est pas vraiment une barrière d'autant plus à travers les mélodies traditionnelles qui relatent des faits et qui évoquent par les paroles beaucoup de sentiments et je crois que c'est ce que les gens ressentent. C'est ce qu'on essaie de mettre en valeur dans notre musique.

Lina : Pour nous, les textes qu'on choisit de chanter, c'est essentiel. On est très attachée à la qualité de la langue, surtout Rozenn, mais le fait est que, pour les gens qui ne comprennent pas, on fait avant tout de la musique et ça c'est important ! Notre répertoire est très mélodique ce qui permet à tous ceux qui ne parlent pas breton de l'apprécier comme il se doit.

Justement Lina, tu n'es pas bretonne et pourtant tu chantes en breton. Tu as appris la langue ou se sont les chansons elles-mêmes que tu as apprises ?

Lina : J'ai un peu honte de la dire mais je n'ai pas encore appris la langue. En fait, j'aurais eu envie mais la vérité c'est qu'il y a tellement de choses qui me passionnent en musique que, dès que j'ai du temps, je le prends pour découvrir une nouvelle tradition instrumentale et pas pour apprendre une langue. Mais ce qui est sûr, c'est qu'à force de chanter en breton, je me suis donné comme objectif de l'apprendre. J'ai un autre groupe dans lequel je chante en breton (BARBA LOUITIG) donc ça commence à vraiment faire partie de ma pratique. Rozenn m'apprend phonétiquement comment prononcer. Je ne suis pas encore capable de comprendre une conversation, mais par contre, je comprends ce que je chante une fois que je l'ai appris.

La harpe ne suit pas totalement la même mélodie que le chant, elle n'est pas là simplement en tant qu'accompagnatrice. Ce sont deux entités qui jouent ensemble, qui se rejoignent.

Lina : Oui parce que la proposition de départ que j'ai faite à Rozenn, c'est d'avoir un duo comme si on était deux instruments, pas comme une chanteuse accompagnée par un instrument mélodique. Donc, on fait le choix d'être considérées comme deux instrumentistes.

Il y a aussi un aspect très théâtral sur scène. Vos jouez les chansons, vous les présentez.

Rozenn : Je pense qu'il est naturel, lorsqu'on la chante, de vivre une chanson. Si on vit sa chanson, on peut la transmettre au public et effectivement, les gestes sont une manière non verbale de faire accéder le public à la langue bretonne.

Lina : A un moment, on s'est rendu compte qu'il était important de soigner les présentations. Du coup, on s'est dit qu'il était temps de prendre les choses en main et on a fait ce choix-là, faire quelque chose d'un peu écrit pour vraiment expliquer de quoi on va parler.

Vous chansons sont issues du collectage ? Composez-vous également ?

Rozenn : Pour ce duo-là, on fait le choix de textes traditionnels et toute la composition musicale et les arrangements viennent de Lina. Je commence à écrire en breton. Des gwerziou !

Lina, tu parlais de l'Inde, de l'Orient. Utilises-tu d'autres types de harpes ?

Lina : Oui ! J'ai une toute nouvelle harpe de luthier que j'ai faite faire par Claude BIOLEY. La demande était d'avoir une harpe dont le son soit le plus proche possible d'un luth. J'ai cette passion qui revient tout le temps. J'ai un jeu avec les ongles. Je joue sur des cordes nylons. Parfois avec Rozenn, je joue avec deux harpes. Cela dépend des concerts. Quand on a vraiment du temps, je sors les deux harpes.

J'ai beaucoup de projets de lutheries pour continuer à développer cet instrument.

C'est la première fois que vous vous produisez en duo au Festival Interceltique ?

Lina et Rozenn : Oui !!!

Y-a-t-il d'autres festivals ou vous avez eu, ou bien ou vous aurez, l'occasion de vous produire ?

Rozenn : Oui, on a fait les Festival de Harpes celtiques de Dinan, le Printemps de Châteauneuf, La nuit de la gavotte à Poullaouen. On a été programmé dans des salles telles que Le Nouveau Pavillon (Bouguenais, près de Nantes), Le Château des Duc de Bretagne.

CD : *Leiz an dorn*

Site : www.rozenn-talec-linabellard.com